

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LE CYCLOPEDIA UNIVERSEL

Journal d'Illustrations

Paraissant toutes les semaines

ART, SCIENCES, VOYAGES, SPORT, MODES, HUMOUR

24 PAGES DE GRAVURES

5 cts.

LE NUMERO

DÉPOT GÉNÉRAL

1560 RUE NOTRE DAME

En face du Palais de Justice.

MONTRÉAL



Vol. II - No. 11

Samedi, le 30 Mai 1896

Impression par la Compagnie d'Imprimerie Perrault.

LE SOIR

Journal Quotidien

PUBLIÉ À MONTRÉAL

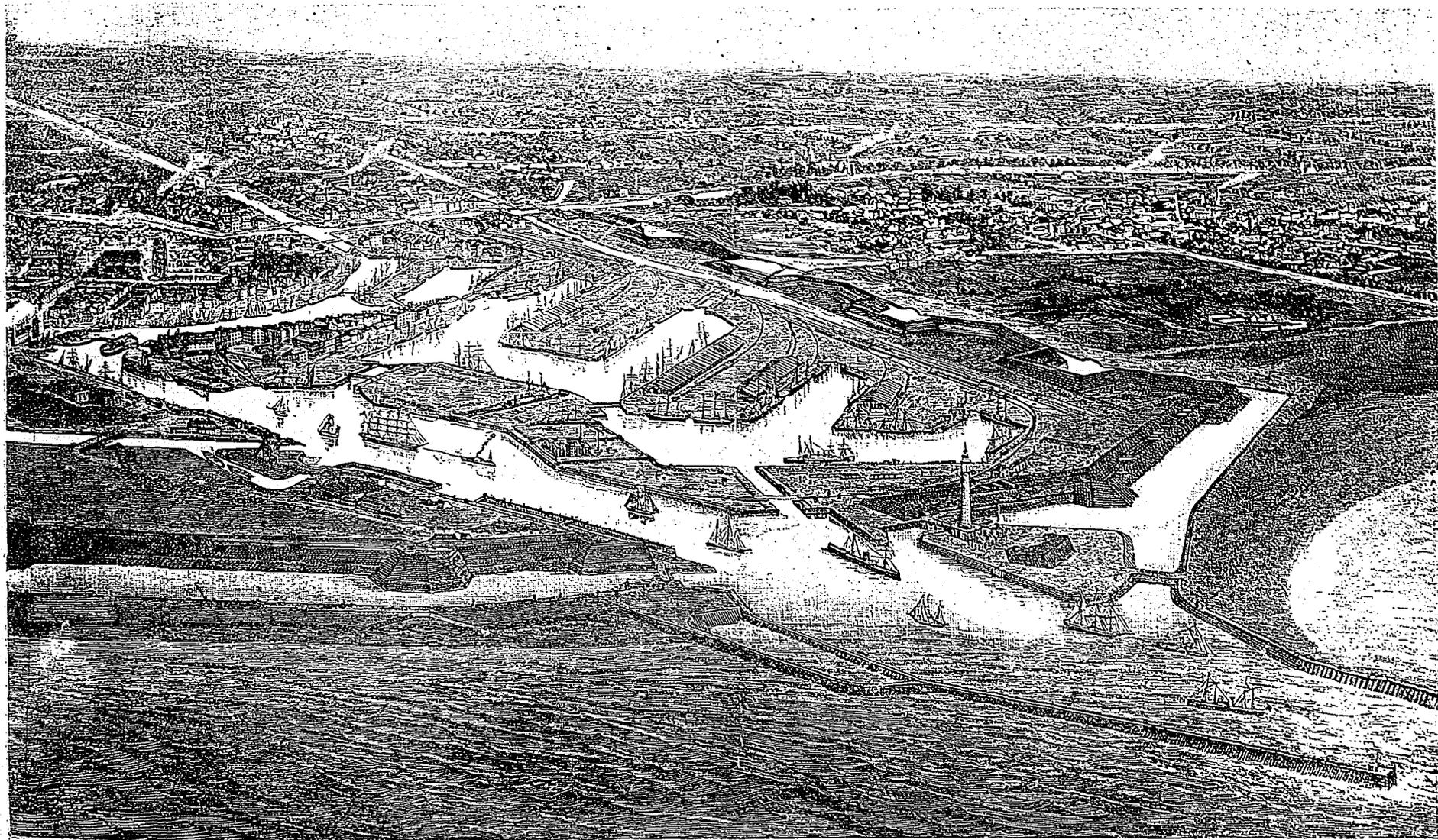
1650 Rue Notre Dame

Boite Postale



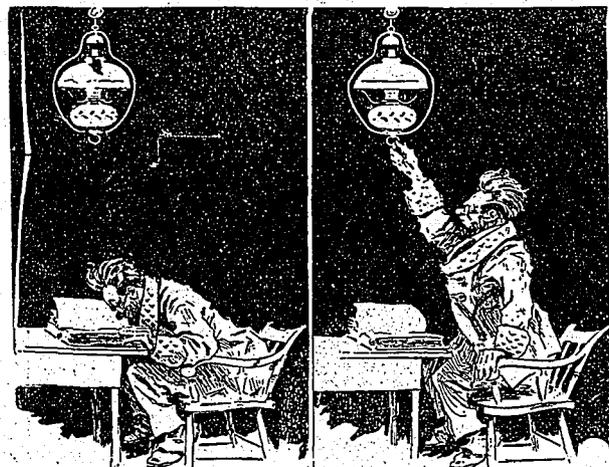
Telephone Administration 2929

1 CENTIN LE NUMERO

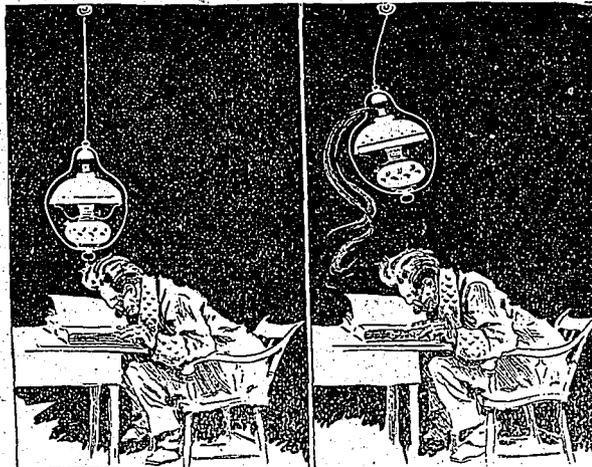


Les relations directes avec la France.—La ville et le port de Dunkerque, port terminus de la nouvelle ligne.

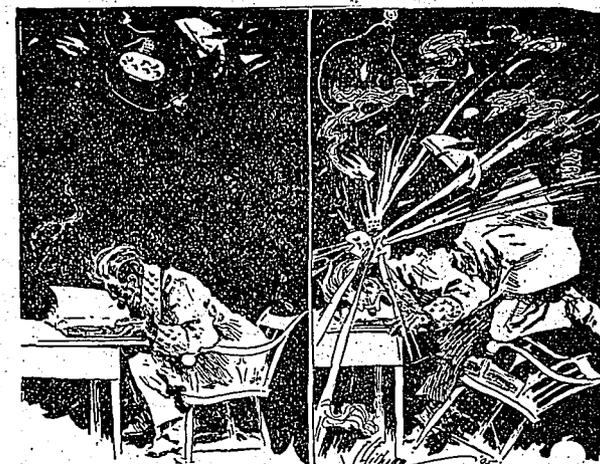
IL EN SAVAIT PLUS LONG QUE SA FEMME.



—Ma femme n'en fait jamais d'autres ! cette lampe est trop haute, je ne puis travailler, baissions-la !



—A la bonne heure, maintenant j'y vois bien !—Ah ! mais cet auteur se trompe.



—Se trompe-t-il ? Qu'est-ce que c'est que cela ! Ernestine ma petite femme, viens vite !

REALISME.



Elle—George, il y a des gens qui disent qu'ils voient des figures dans les flammes.
Lui—Possible ! moi je ne me suis jamais figuré y voir autre chose que six piastres la tonne.

Un jour de duel. Les témoins sont d'avis de tirer au sort le choix de la position.

L'un d'eux jette en l'air une pièce de cent sous ; son client se précipite, la cueille au vol, l'empoche prestement et dit :

Il y a assez longtemps que vous me la devez.

Il y quelque temps, un orage épouvantable avait éclaté et transformé les rues en une véritable rivière, au grand désespoir d'une dame qui, sans voiture, ne pouvait traverser d'un trottoir à l'autre.

Passé un jeune homme, très bien construit, qui, voyant l'embarras de la dame, la prend comme un enfant dans ses bras et la porte de l'autre côté de la rue où il la dépose et la salue.

—Insolent ! s'écrie la dame pour tout remerciement.

Le jeune homme ne répond rien, reprend la dame dans ses bras, la remet sur l'autre trottoir, la resalue et s'en va.

Pensée philosophique :

Un médecin qui meurt après s'être soigné lui-même, c'est comme un pâtissier qui mangerait ses gâteaux.

Calino fils à Calino père :

—Papa, qu'est-ce que ça veut donc dire, condamné par contumace ?

—C'est quand on met en prison quelqu'un qu'on n'a pas pu arrêter.

AU CAFÉ.

—Tu as l'air bien triomphant !

—Oui. Je discutais avec cet animal de Cazan. Tout d'un coup, il m'envoie une de ces calottes !... Mais moi, qui l'avais vu venir, je me baisse, et...

—Et ?

—Il n'attrape que mon chapeau... Tu vois d'ici sa figure ?... Sans compter que je ne lui pas mâché son fait : je l'ai traité de... maladroit. Oh ! mais, tu sais, carrément !



La réception du gouverneur-général au Windsor.

Les présentations à leurs Excellences

L'escalier du Windsor

Une séance du Conseil National des femmes au High School

A MONTREAL.—Réception au Windsor par Leurs Excellences le Gouverneur-Général & Lady Aberdeen. Une séance du Conseil National des Femmes au "High School." Portraits de quelques membres du bureau du Conseil National des Femmes.

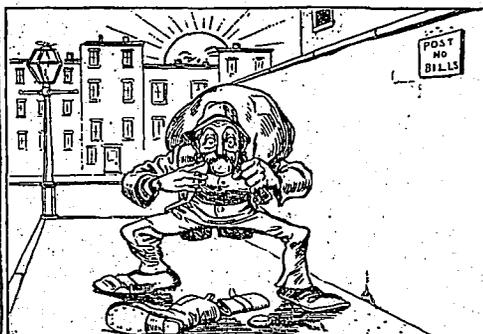
IL SE CROYAIT CHEZ LUI.



—Voilà le meilleur des coffres-forts à l'hôtel.



—Tiens! mon animal v'la pour t'engager à aller chanter chez le voisin.



—Jérusalem! en-voilà une aubaine!



!!!!

AU PAYS DES INVENTIONS.



Miroir pour modistes et marchands de remèdes pour maigrir.

Un brave campagnard se présente l'autre jour au Parlement et demande à voir "son député."

Après une assez longue attente, on lui fait cette réponse:

—M. X... ne peut pas vous recevoir en ce moment; il est en commission.

—On les envoie donc faire des courses?

Au banquet de N..., commune très républicaine de France, le maire, entouré de son conseil municipal, et appuyé par la fanfare locale, s'écrie:

—Citoyens! de même que nos ancêtres, il y a cent ans, nous allons aujourd'hui inaugurer une ère nouvelle...

Un conseiller municipal, interrompant:

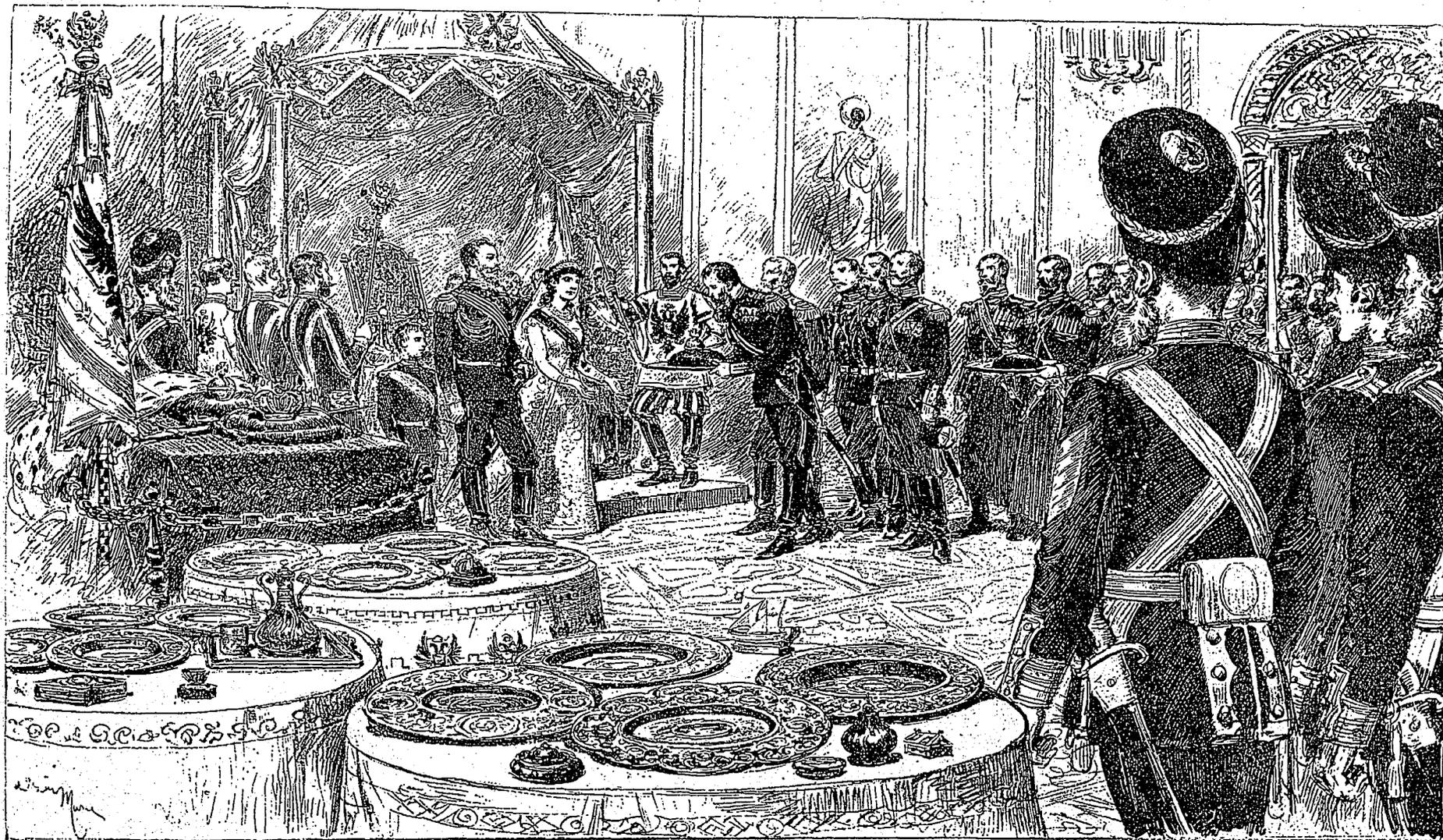
—Nous ne voulons pas d'une *air* nouvelle!!... Nous ne voulons que la *mar-seillaise*.

Et la fanfare attaque l'air national.

PAS TRÈS SUR.



—Comme ça mon ami, j'espère que tu te rappelleras ce qu'il me faut chez l'épicier, le boucher, la couturière.. Ah! j'en ai oublié un pour le charbon.



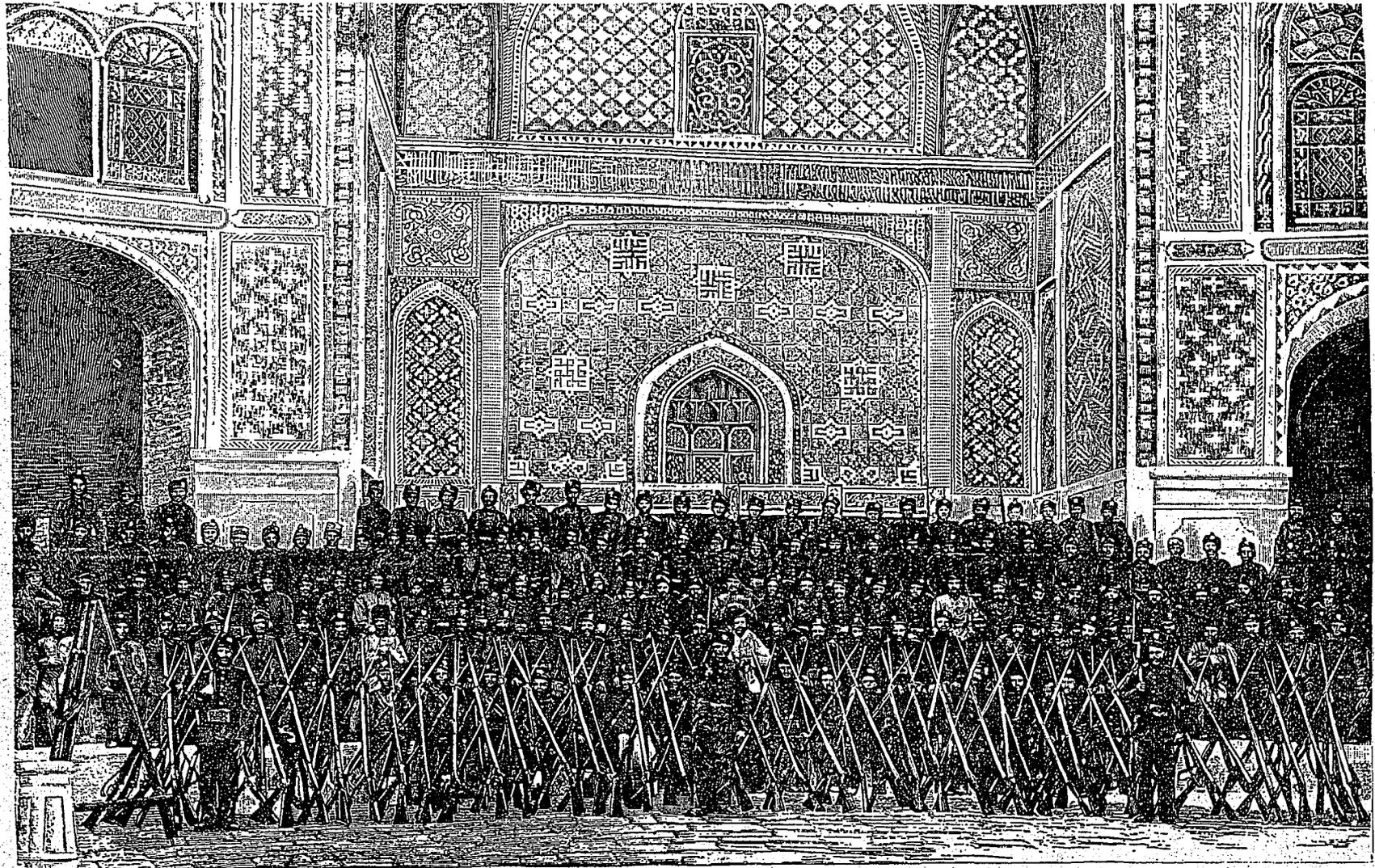
Scène du couronnement du Czar Alexandre III. — Le Czar Nicolas II, alors Czarevitch, prince héritier assiste à côté de son père, à la présentation du pain et du sel par le grand Maréchal du Don et la députation des cosaques dans la salle du Trône du Kremlin.

EN PERSE.



L'ASSASSINAT DU SCHAH DE PERSE.—Une patrouille dans les rues de Téhéran, le soir du meurtre.

EN PERSE.



L'ASSASSINAT DU SCHAH DE PERSE—Soldats gardant le palais royal.



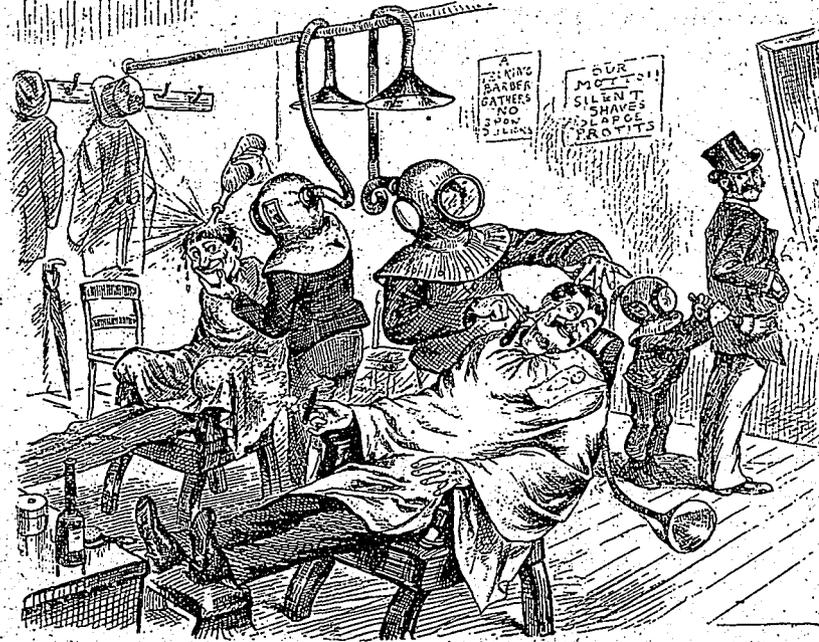
P'tit Louis—Entrez donc Mr. Ramollj, ma sœur va descendre de suite.



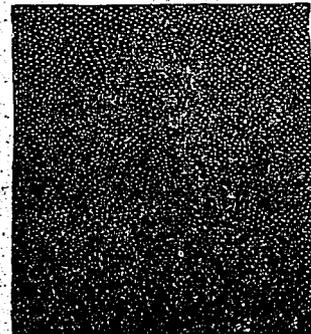
P'tit Louis (2 minutes après)—Entrez donc Mamselle Antique, m'man va rentrer dans une minute.



P'tit Louis—Rien que pour m'amuser un peu, j'vais éteindre pour quelques instants.



Comment un barbier a fait fortune avec les costumes de ses garçons.



M. Prud'homme donne un grand bal pour pro-
duire sa fille et lance des centaines d'invitations.
Mais, remarque madame Prud'homme, en lisant
la liste des invités, parmi tous ces noms, je ne vois
pas ceux de nos amis ?
—Naturellement, puisque je donne un bal pour
faire des connaissances ; ce n'est pas la peine d'in-
viter ceux que nous connaissons.

A la porte d'un marchand de vins :
VIN A 35 CENTS ET EAU DESSUS.



—Quelle perte, ma pauvre amie, un mari si bon, si dévoué,
si...
C La veuve—C'est vrai, mais ce qui me console dans mon mal-
heur, c'est que depuis vingt ans c'est la première fois que je
sais où il est.

HISTOIRE POPULAIRE
DE
NAPOLEON I^{er}

Racontée par un Vieux Soldat.*

CAMPAGNE D'EGYPTE.—Suite.

Les Turcs sont des soldats merveilleux derrière une muraille ; ceux de Saint-Jean-d'Acre le prouvent pendant tout le siège. Qu'on ajoute qu'il était sous le commandement de deux Français émigrés, spécialement chargés de la défense de la place, on comprendra l'étonnement que dut éprouver le général en chef à la vue de l'ellipse des premières bombes avec lesquelles ils saluèrent l'arrivée de nos troupes. En outre, ils leur lançaient leurs propres projectiles, que sir Sydney-Smith avait enlevés au capitaine Stangnelet. Ce fut ainsi que le général Caffarelli fut atteint au coude gauche ; il fallut lui couper le bras.

Le lendemain de ce jour, le général en chef se rendit de bon matin à la tranchée, accompagné du capitaine Croisier, un de ses aides-de-camp, qui cherchait en vain la mort depuis le commencement du siège parce que la vie lui était devenue insupportable. A l'époque où Napoléon se trouvait encore à Damanihour, un groupe d'Arabes à cheval vint insulter le quartier-général. Napoléon, qui était à la fenêtre de la maison du cheik, indigné de cette audace, se retourne, et, s'adressant au capitaine Croisier, qui était de service auprès de sa personne.

—Prenez avec vous quelques guides, lui dit-il avec vivacité, et chassez-moi cette canaille qui s'amuse à caracoler là-bas.

En un instant le capitaine paraît dans la plaine



LE NIL ET LES RUINES DE L'ILE DE PHILAE.

L'île de Philae ou de Philé située un peu avant la première cataracte du Nil est célèbre dans la religion égyptienne, comme renfermant le tombeau du Dieu Osiris. Cette île possède des ruines romaines et égyptiennes, portiques, temples, etc., qui lui valent la visite de tous les étrangers mettant le pied sur le sol égyptien.

avec une douzaine de cavaliers. L'escarmouche s'engage ; mais du côté des guides il se manifesta, dans l'attaque comme dans la défense, une hésitation que Napoléon ne peut concevoir. Aussi, de la fenêtre où il est resté, se met-il à crier comme si on pouvait l'entendre :

—En avant ! Allez donc, Croisier ! chargez !

Or, contre leur ordinaire, les guides cédaient aussitôt que les Arabes revenaient à la charge. Enfin il arriva que ces derniers se retirèrent tranquil-

lement après un petit combat assez opiniâtre, sans cependant avoir éprouvé aucune perte et sans être inquiétés dans leur retraite. La colère du général en chef ne put se contenir. Il la fit éclater sans mesure contre son aide-de-camp, lorsque celui-ci pénétra dans la maison du cheik pour rendre compte à son général de cette burlesque expédition. Il est présumable que la manière dont il fut traité n'était pas des plus aimables, car Croisier, si brave et si fier dans toutes les occasions, avait les larmes

* Voir le Cyclorama Universel depuis le No. 12 (7 Déc. 1895.)

aux yeux en sortant. Cependant un officier de ses amis essaya, mais inutilement, de le calmer.

— Je n'y survivrai pas, lui répondit-il ; le mot de lâche a été prononcé par le général en chef ; je me ferai tuer à la prochaine occasion.

Ce fut devant Saint-Jean-d'Acre que le malheureux jeune homme trouva ce qu'il désirait si ardemment. Tandis que le général en chef avait le dos tourné, il monte sur une batterie ; dans cette position, sa taille élevée ne peut manquer de provoquer les coups de l'ennemi.

— Que faites-vous-là, Croisier ? lui crie Napoléon dès qu'il l'aperçut ainsi juché. Vous allez vous faire tuer inutilement !

Le capitaine reste à la même place sans répondre.



Caricature anglaise, publiée à Londres, au lendemain de la bataille navale d'Aoukir, représentant Nelson et ses officiers servant à John Bull la flotte française pour son repas.

— Croisier ! ne m'avez-vous pas entendu ? lui crie de nouveau le général en chef, d'une voix impérieuse ; vous n'avez rien à faire là ; descendez, je vous l'ordonne !

L'aide-de-camp ne bouge pas et se croise tranquillement les bras sur la poitrine. Un instant après, une balle lui cassait les deux genoux.

— Ah ! mon dieu ! j'en étais sûr ! s'écria encore Napoléon en le voyant tomber.

L'amputation n'ayant pas paru indispensable, on plaça le capitaine sur un brancard et on l'emporta hors des lignes ; mais quelques jours après il mourut du tétanos.

Pendant l'artillerie de campagne était trop faible pour détruire la fameuse *tour maudite*. On eut recours à la mine. Tandis qu'on y travaillait avec beaucoup d'activité et de secrets, des grenadiers et des sapeurs essayèrent de s'y loger. La portion qui regardait la ville restait occupée par les assiégés, qui ne cessaient de faire pleuvoir sur nous une grêle de balles et de boulets. Mais les transfuges français devinèrent bientôt nos travaux de mines et s'appliquèrent à éventer celle que nous conduisions sous le fossé. Pour cela, il ordonnèrent une sortie générale, et, cette fois, l'opération fut menée avec tant d'impétuosité qu'une partie des boyaux de tranchée fut détruite. La colonne ennemie était commandée par des officiers anglais, bien instruits de l'état des choses, car l'un d'eux arriva jusqu'à l'entrée de la mine, où il fut tué par un grenadier. Les papiers qu'on trouva sur lui apprirent que c'était le capitaine Haldfield. Sa mort fit hésiter la troupe qu'il commandait. Celle-ci, attaquée avec énergie, regagna la place, en laissant derrière elle beaucoup de morts et de blessés.

L'affaire du 6 avril fut encore plus meurtrière que les précédentes, quoique sans succès. L'ennemi avait offert la veille un hideux spectacle. Il avait planté sur les remparts de la *Tour maudite* une demi-douzaine de lances à la pointe de chacune desquelles était placée la tête fraîchement coupée d'un des nôtres. On les reconnut facilement à la longueur des queues et des tresses dont elles étaient encore ornées, et que les Maugrebins qui les avaient faits prisonniers s'étaient bien gardés d'enlever, pour qu'on pût les reconnaître plus facilement. A cette vue, l'irritation des soldats avait été à son comble. L'assaut fut bientôt ordonné ; et, pendant cinq heures consécutives, quatre cents hommes restèrent sur la brèche, sans pouvoir traverser le fossé qui les séparait de la place, ne pouvant pas avancer et, cependant ne voulant pas reculer, bien qu'on les mitraillât à outrance. Enfin, la chute du jour vint



mettre un terme à cette boucherie, en faisant abandonner la position.

Ce fut à cette attaque que le brave général Raimbaud fit cette énergique réponse à un chef de demi-brigade qui, en lui montrant le terrain couvert de ses hommes, lui disait que la place n'était pas tenable.

— Eh ! f....., j'y reste bien, moi !

Dans cette journée l'armée fit encore des pertes immenses, surtout parmi les officiers du génie. Le général Caffarelli, qui d'abord avait laissé quelque espoir de guérison, cessa de vivre. On lui avait soigneusement caché la mort du capitaine Croisier, pour lequel il s'était pris d'une amitié vive ; mais, quoi qu'on fit pour lui dissimuler cette triste nouvelle, l'inquiétude et le chagrin avait augmenté sa maladie. Il disait, chaque fois qu'on allait s'informer de sa santé de la part du général en chef.

— Si je laisse mes os ici, une seule chose me fera peine : ce sera de voir tous ces braves jeunes gens, pleins d'espérance et d'avenir, périr sans gloire devant une misérable bicoque, et de savoir que c'est moi, oui, moi seul, qui les ai entraînés à leur perte en les emmenant dans ce pays.

— Citoyen général, lui répondait-on, vous retournerez en France lorsque le général en chef aura conquis l'Egypte ; cela sera bientôt fait, soyez-en sûr.

— Vous croyez ?

—J'en suis convaincu.

Celui qui parlait ainsi ne pensait pas un mot de ce qu'il disait, car plus que personne il devait être persuadé que, tôt ou tard, si son corps ne servait pas de pâture aux crocodiles du Nil, sa tête, comme celle de ses infortunés compagnons, irait figurer sur les créneaux de la Tour maudite.

Caffarelli ne vécut pas longtemps. La perte du jeune Say, son chef d'état-major, qu'on ne put lui cacher, le jeta dans un abattement complet. La veille de sa mort, il dit à l'aide-de-camp que Napoléon avait envoyé auprès de lui :

—Puisque je n'ai que vous pour me distraire, lisez-moi donc les premières pages de ce volume qui est là, sur mon porte-manteau : cela m'amusera et vous aussi.

Celui-ci prit le livre et commença de lire à haute voix : c'était la préface de Voltaire à l'*Esprit des lois* ; mais à peine avait-il tourné le second feuillet que Caffarelli s'était assoupi. L'aide-de-camp alla retrouver le général en chef.

—Comment va Caffarelli ! lui demanda-t-il du plus loin qu'il l'aperçut.

—Général, je crois que sa fin approche ; cependant le général m'a demandé de lui lire la préface du citoyen Voltaire à l'*Esprit des lois* du citoyen Montesquieu.

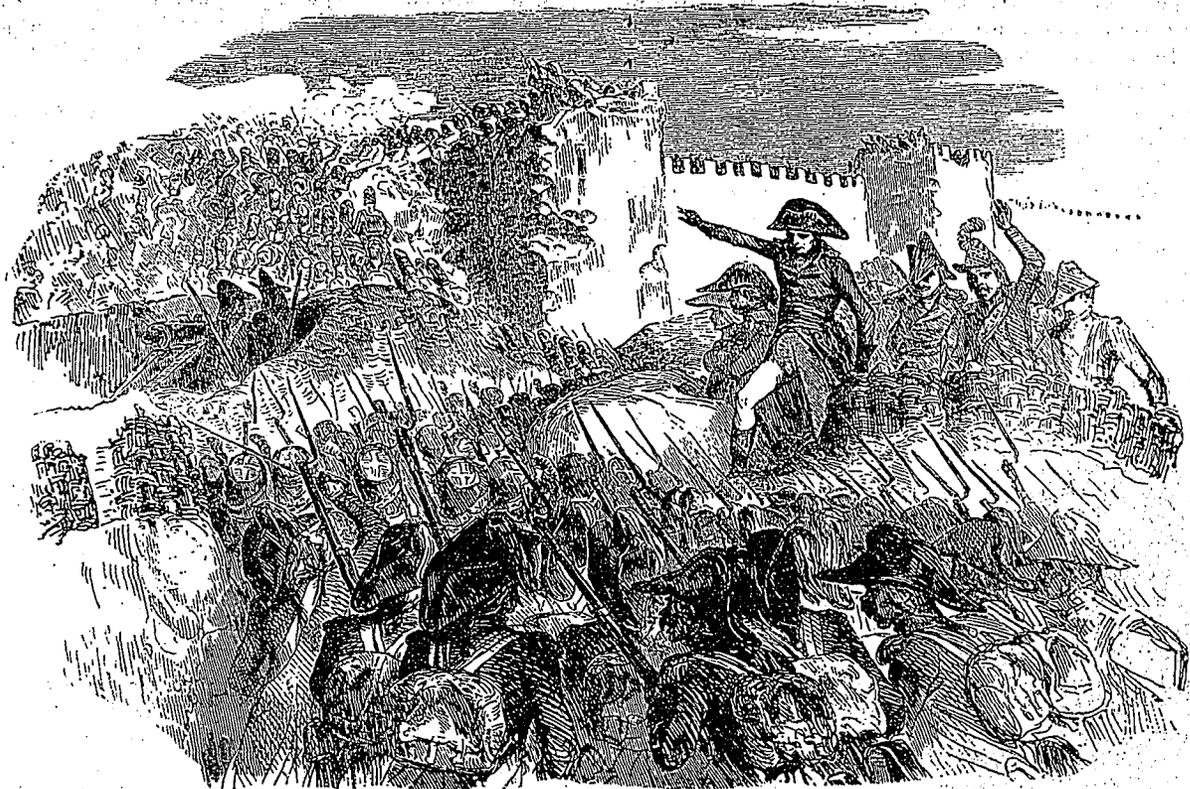
—Eh bien ! après ?

—Eh bien ! après, il s'est endormi !

—Et vous aussi, n'est-ce pas ? reprit Napoléon d'un ton goguenard. C'est drôle ! vouloir entendre cette préface avant de mourir ! Je le reconnais bien là. Je vais aller le voir.

Il se rendit à sa tente ; mais le moribond dormait, et il ne voulut pas interrompre son sommeil. Dans la nuit, Caffarelli rendit le dernier soupir ; cette mort excita les regrets de toute l'armée.

Le même jour que Caffarelli avait eu le coude fracassé, un autre aide-de-camp du général en chef, Duroc, alors chef de brigade, avait été envoyé, une heure auparavant, pour juger des progrès de la brèche. Un obus qui éclata entre ses jambes lui fit au gras de la cuisse une blessure si profonde, qu'il en resta estropié le reste de sa vie. On lui avait ar-



— Le dernier Assaut de Saint-Jean d'Acre.

rangé avec quelques planches, une espèce de lit de camp qu'on avait recouvert d'herbes sèches. Un aide-major allait le voir assez souvent dans la crainte qu'il eut besoin de quelque chose. En entrant un matin dans sa tente, celui-ci le trouva qui dormait d'un profond sommeil. L'excessive chaleur l'avait forcé de se débarrasser de ses vêtements, et de partie de sa plaie, que Larrey lui avait prescrit de laisser sécher, était là découvert. Il aperçoit tout à coup un petit scorpion qui, étant grimpé par le pied du lit, se dirigeait lentement sur la blessure du malade. Il enleva avec vivacité l'insecte, mais

pas assez adroitement pour que le dormeur ne s'éveillât pas ; aussi lui dit-il avec beaucoup d'humeur :

—Pourquoi m'avez-vous dérangé ? je n'ai point besoin de vous ; allez-vous-en !

—Colonel, lui répondit celui-ci, n'osant l'effrayer en lui disant la vérité, une puce de gros calibre était sautée sur vous et allait vous mordre.

—Eh, parbleu ! reprit Duroc plus vivement encore, n'avez-vous pas peur qu'elle m'avalât ? Allez-vous-en ! vous dis-je, et qu'on me laisse en repos.

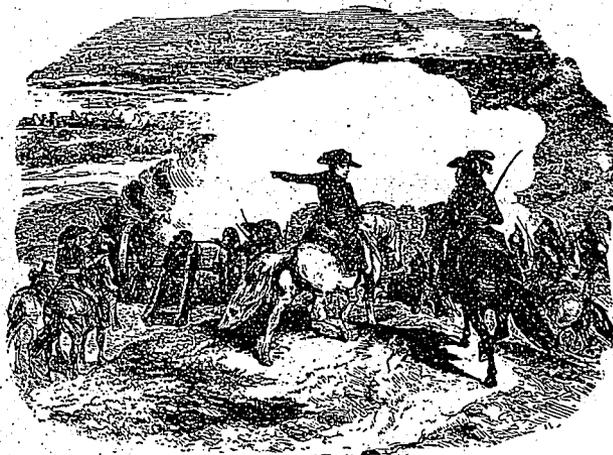
En sortant de la tente, les yeux de l'aide-major

rencontrèrent par hasard le maudit scorpion qui venait ne lui attirer ce rudoisement pour avoir fait une action charitable. Il l'écrasa du talon de sa botte, avec plus de jouissance peut-être qu'il n'en aurait eu à plonger son sabre dans la gorge d'un Maugrebin.

Dans cette mémorable campagne de Syrie, tout reçoit l'empreinte de l'Orient ; tout y est grand, le danger, la résistance, l'attaque, la vengeance, la barbarie. Soixante jours verront la valeur française pulvériser en vain les murs de Saint-Jean-d'Acre, et Bonaparte, devenu plus inébranlable dans son dessein par les efforts de l'ennemi, communiquer l'opiniâtreté de sa résolution à des légions que des Romains eussent nommées invincibles. A chaque heure le péril devient plus éminent, la prise d'Acre plus nécessaire. Les firmans du Grand Seigneur ont soulevé les populations d'une partie de l'Asie ; ces populations descendent des montagnes, elles accourent de Bagdad, de Damas, des bords de l'Euphrate, pour la destruction des infidèles ; les flottes turques couvrent la mer, et portent une armée qui vient au secours du pacha ; une autre se rassemble à Rhodes pour reconquérir l'Egypte, où Mourad-Bey occupé le général Desaix, où l'insurrection agite le Delta. Le pavillon d'Angleterre dirige la tempête maritime ; il faut s'emparer d'Acre avant qu'elle ait reçu ces nouveaux renforts. Mais l'artillerie du siège sur laquelle compte le général, enlevée par une croisière anglaise avec notre flottille, tonne contre nous du haut des remparts, et deux assauts donnés ont prouvé la force des ouvrages qui protègent la ville assiégée. Afin de seconder les mouvements de l'armée du pacha de Damas, Djeddar ordonne contre le camp français une sortie générale que conduisent et soutiennent les équipages et l'artillerie des vaisseaux anglais ; mais l'impétuosité de nos bataillons l'a bientôt refoulée dans la place.

Bonaparte avait détaché la division Kléber vers le Jourdain, pour en disputer le passage au pacha de Damas, Abdallah, dont l'armée réunie aux montagnards de Naplouse s'élevait à environ vingt-cinq mille hommes. Plus de douze mille cavaliers en fai-

saient la force. Elle traînait un bagage immense. L'avant-garde française forte de cinq cent hommes au plus rencontre l'avant-garde turque sur la route de Nazareth. Junot fit bravement tête à l'ennemi : formé en carré, il couvrit de morts le champ de bataille, et prit cinq drapeaux : mais obligé de céder au nombre, il se replia sur Kléber. Instruit de ce qui se passe, Bonaparte se détache avec la division Bon, pour voler au secours des siens et dissoudre l'armée d'Abdallah. Des hauteurs qui dominent la plaine de Fouli,



il reconnaît que Kléber, retranché dans des ruines avec deux mille hommes, y brave les vingt mille qui le cernent : en un moment, il a dressé le plan de cette bataille célèbre à laquelle le Thabor doit attacher son nom. Murat va garder le Jourdain avec sa cavalerie ; Vial et Rampon marchent sur Naplouse ; Bonaparte lui-même se place entre les ennemis et leurs magasins, et divise son faible corps en deux carrés, dont la direction combinée avec la position de la division Kléber, ne tardera pas à enfermer les Turcs dans un triangle de feu. Il marche en silence, sans donner aucun signe de son approche, jusqu'à une certaine distance, puis tout à coup fait tirer un coup de canon et se montre sur le champ de bataille. "C'est Bonaparte !" s'écrient

ses soldats, qui depuis six heures du matin repoussent les attaques acharnées d'un ennemi huit fois plus nombreux. Kléber, profitant de leur enthousiasme, prend à son tour l'offensive, et l'armée turque, assaillie de tous les côtés à la fois, coupée dans sa retraite, perd cinq mille hommes, ses chameaux, ses tentes, ses provisions.

L'absence momentanée de Bonaparte n'avait pas ralenti les travaux du siège ; il durait depuis un mois et demi, et chaque jour l'armée faisait d'irréparables pertes. Par une faveur tardive de la fortune, l'amiral Perrée étant venu débarquer à Jaffa neuf pièces de gros calibre, on les met promptement en batterie, et deux assauts sont ordonnés : efforts infructueux. Tout à coup une flotte est signalée : elle porte le pavillon turc : il faut que Saint-Jean-d'Acre tombe avant qu'elle soit venu jeter l'ancre dans le port. Bonaparte fait les dispositions pour une attaque générale, qui sera la cinquième. Jamais son armée n'a déployé une audace plus impétueuse : tous les ouvrages extérieurs

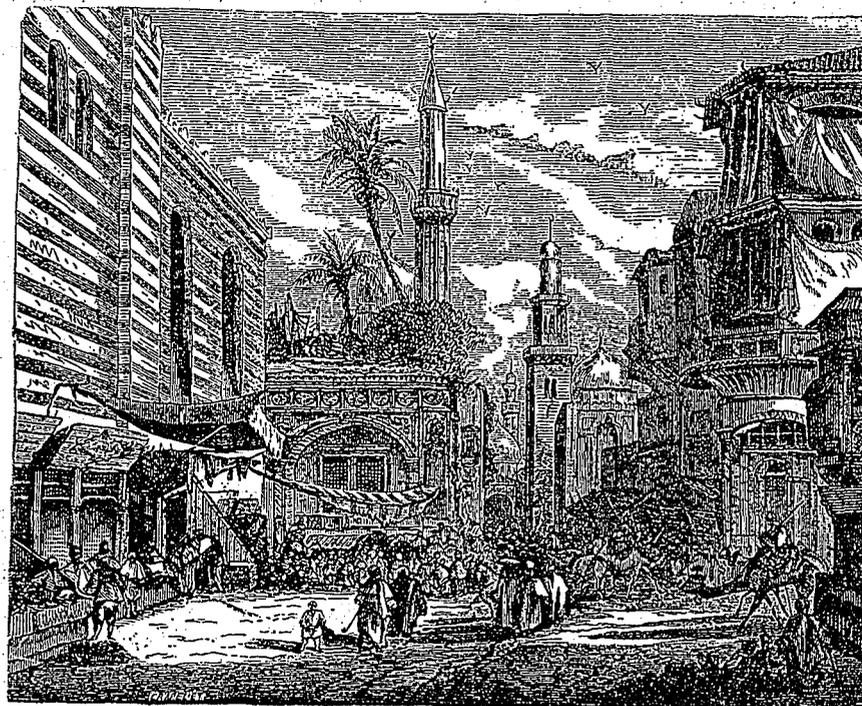


sont emportés ; le drapeau tricolore est planté sur le rempart ; les Turcs, repoussés dans la ville, ont ralenti leur feu. Encore un effort, et Saint-Jean-d'Acre est à nous. Mais il était dans la destinée de Bonaparte que deux prisonniers échappés du Temple lui enlèveraient la victoire. L'un, Phélippeaux, son compagnon de l'Ecole militaire, habile officier

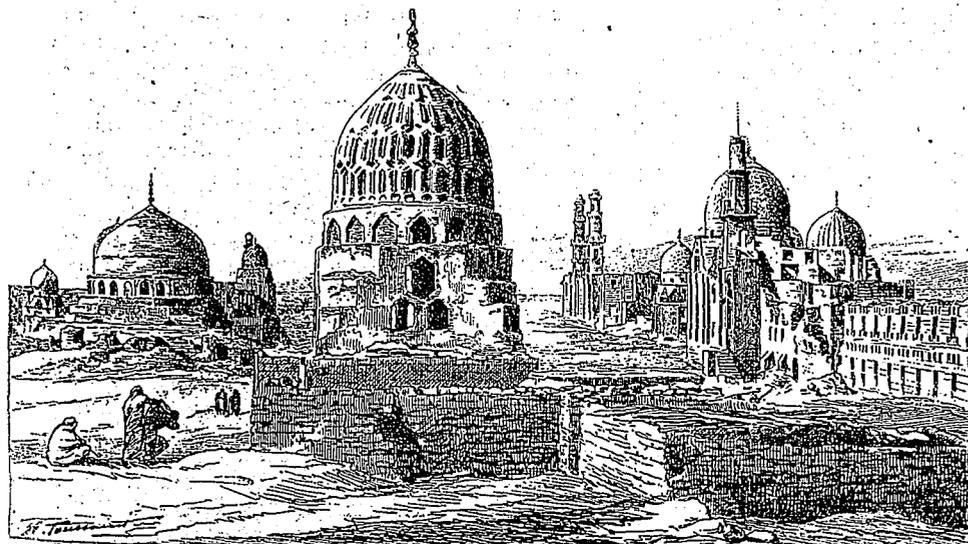
EN EGYPTÉ.



LE CAIRE—Vu de la Citadelle.



LE CAIRE—Quartier de la Mosquée de Touloun



LE CAIRE—Vu des Tombeaux des Califes.

LE CAIRE.

Le Caire, capitale de l'Égypte est une ville dont la fondation remonte à la plus haute antiquité. Les anciens l'appelaient *Misé* et les Hébreux *Mesraïm*. A l'époque d'Alexandre le Grand elle s'appelaient *Bablioum* (la Babylone d'Égypte.) En l'an 18 ou 19 de l'ère mahométane un commandant Arabe s'en empara et fit construire à l'endroit où il avait campé une nouvelle ville à laquelle il donna le nom de *Postal* (tente, pavillon.) Cette ville forme encore un faubourg du Caire moderne. Plus tard un autre général Arabe, Djauhar, voulut bâtir une ville qui servirait de capitale à l'Égypte qu'il venait de conquérir. En cinq ans le travail fut terminé et comme la nouvelle cité avait été fondée d'après toutes les règles de l'astrologie, et placée sous la protection de Mars, surnommé en Arabe *Kahir* (Puissant, Victorieux, elle fut appelée *El-Kahira*, dont par corruption on fit le Caire. Le Caire est situé dans la Basse Égypte, à un mille environ du Nil; on peut évaluer sa population à 360,000 âmes. Le percement de l'isthme de Suez a beaucoup diminué son importance. Aux murailles de briques dont son fondateur l'avait entouré, Saladin substitua, vers 1176, une muraille en pierre, en même temps qu'il construisait la citadelle et qu'il étendait considérablement la ville du côté du Sud. L'aqueduc en pierre qui y amène l'eau du Nil fut construit en 1600. C'est aussi sous Saladin que des marchands chrétiens obtinrent la permission de s'établir au Caire et donnèrent naissance au quartier franc nommé *Monsky*. Aucun fait marquant ne signala l'histoire du Caire, dans les siècles suivants, jusqu'à l'époque de l'expédition française.

du génie, dirige la défense, et le brave Tromelin, militaire d'une haute distinction, qu'il a amené avec lui, commande l'artillerie ; le second, Sidney-Smith, commodore sous l'amiral Hood à Toulon, arrive sur l'escadre anglaise. A peine débarqué, Sidney s'avance à la tête des équipages de ses vaisseaux, et entraîne au combat les habitants découragés. Ils se pressent à sa suite, et les rues de la ville, subitement fortifiées et défendues par les débris des maisons elles-mêmes, deviennent le théâtre du plus affreux carnage.

Déjà l'armée avait livré douze assauts à la place et supporté vingt-six sorties. Une nouvelle mine avait été pratiquée ; on était près d'arriver au point où elle devait être chargée, lorsque l'ennemi l'éventa, encore une fois. Enfin nos batteries ayant détruit une grande partie de la courtine qui présentait une large espace pour monter à l'assaut, les grenadiers de la division Kléber furent chargés de cette honorable et périlleuse mission. Ceux-ci pénétrèrent dans la ville ; mais là ils trouvèrent de nombreux obstacles et un feu encore plus nourri que ceux qu'ils avaient eus à essayer jusqu'alors. Les plus braves y périrent ; il fallut ramener les troupes dans la tranchée. Le général en chef hésitait à livrer un quatorzième assaut ; mais les grenadiers et la plupart des officiers le pressèrent avec tant d'instance de les laisser monter encore une fois, qu'il leur permit de se lancer de nouveau. Alors Kléber, le sabre à la main, se plaça debout sur le revers du fossé, et, d'une voix éclatante, anima ses soldats au milieu des morts et des mourants.

En voyant ce général, dont la taille dépassait celle des grenadiers de toute la hauteur de la tête, en voyant, disons-nous, la belle figure de Kléber et cette chevelure ruisselante sur ses larges épaules, on ne pouvait s'empêcher de le comparer à un des héros d'Homère. Le bruit et la fumée du canon, les cris des soldats, les hurlements des Turcs, toutes ces troupes se précipitant les unes sur les autres, faisaient battre le cœur d'enthousiasme. Personne ne doutait que la ville ne fût prise, lorsque tout à coup la première colonne s'arrêta. Le général en chef s'était placé dans une batterie de brèche pour

examiner le mouvement des soldats. Il avait assujéti sa lunette entre les fascines, lorsqu'un boulet, parti de la place, vint frapper la fascine supérieure. Napoléon tomba dans les bras de Berthier. Un moment on le crut mort ; heureusement il n'avait point été touché ; ce n'était qu'un effet de la commotion de l'air. En vain Berthier l'engagea-t-il à se retirer, il ne reçut de lui qu'une de ces réponses sèches qui ne permettent à personne d'insister. Tandis qu'on observait cette singulière absence de tout mouvement de la part des troupes, une balle vint traverser la tête du jeune Arrighi, qui était placé à côté du général ; presque aussitôt après, deux guides furent tués sans qu'il fût possible d'éloigner Napoléon.

Dans l'intervalle de ces deux assauts, l'ennemi avait eu le temps de remplir le fossé de toutes sortes de matières inflammables. Ce fossé, trop large pour être traversé, ne pouvait pas non plus être tourné. Nos soldats, en présence d'une mer de feu, et furieux de ne pouvoir avancer, s'obstinèrent cependant à ne pas reculer, bien qu'on fit sur eux d'incessantes décharges de mitraille. Aussi, là furent tués une foule d'officiers de mérite, un grand nombre de soldats et plusieurs généraux, parmi lesquels nous eûmes à regretter, entre autres, le général de division Bon et l'adjudant-général Foulers.

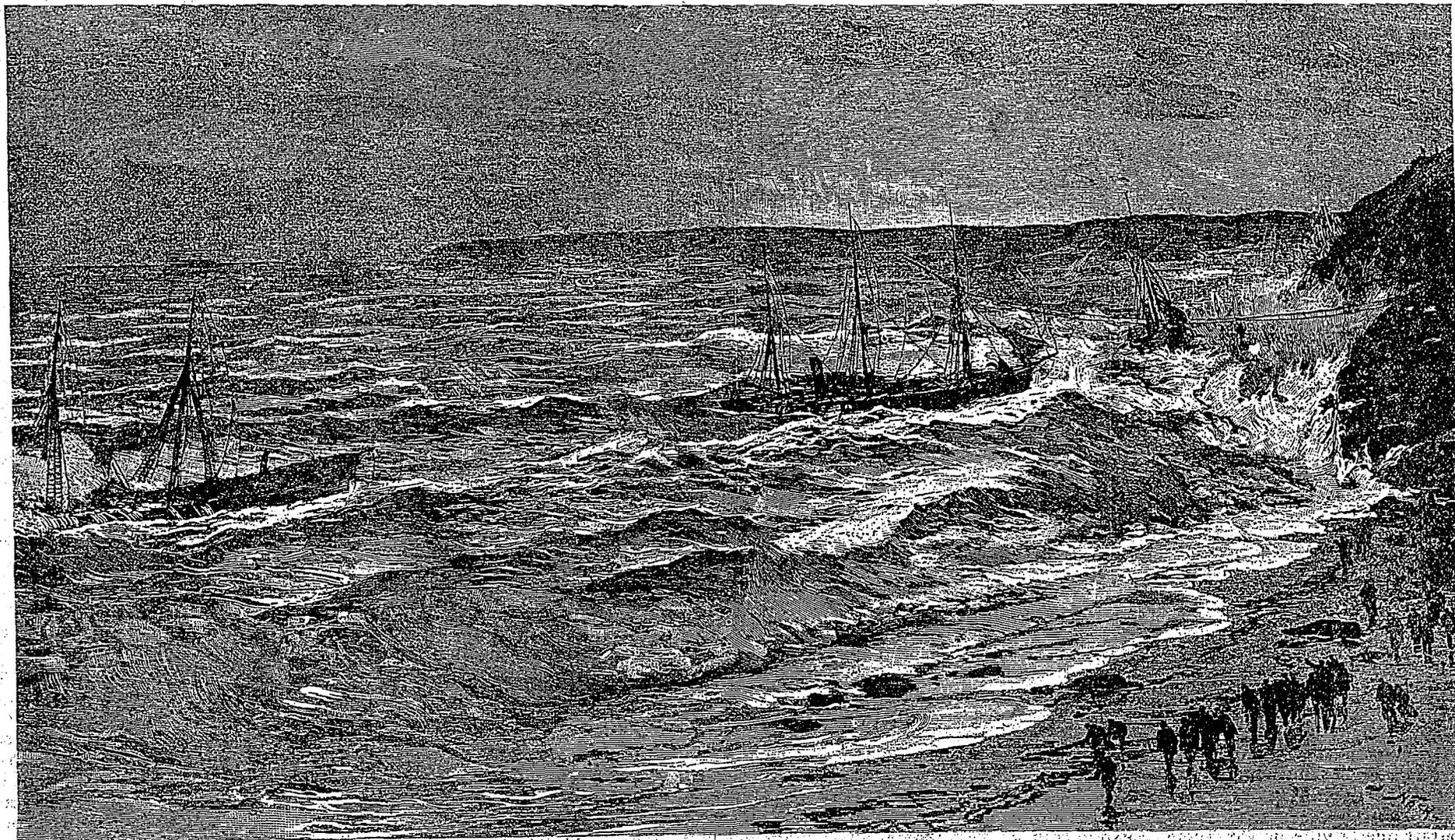
L'inflexibilité de Bonaparte ne pouvait pas aller plus loin sans devenir en quelque sorte de la démente, et il dut renoncer à l'entreprise. "Soldats," dit-il, après avoir, avec une poignée d'hommes, "nourri la guerre pendant trois mois dans le cœur de la Syrie, pris quarante pièces de campagne, cinquante drapeaux, fait dix mille prisonniers, rasé les fortifications de Gaza, Jaffa, Caïffa, Acre, nous allons rentrer en Egypte, etc." Si cette proclamation produisit l'effet qu'en attendait son auteur, ce ne saurait être que par la magnifique influence qu'exerce un grand capitaine sur des hommes accoutumés à vaincre sous ses ordres ; quant à lui, il sentit profondément les conséquences de ce revers inattendu. Commence le 20 mars 1799, le siège cessa le 20 mai.

Pendant ces deux mois, la maladie pestilentielle

contractée à Jaffa a étendu ses progrès parmi les troupes, et le contact des malheureux qui en sont atteints peut détruire en peu de jours les braves qui ont survécu à tant de dangers, ces braves dont le retour est le salut de leur compagnons d'armes restés en Egypte. D'un autre côté, si on les laisse en arrière, ils périront égorgés par les Turcs. Rien n'est ordinaire dans cette campagne de Syrie, et tout est extrême dans les différentes positions où se trouvent l'armée et son chef. Le moment devient pressant ; il faut dérober à l'ennemi au départ que la nuit protège encore. Une ambulance, établie près d'Acre, servait de dépôt au grand hôpital du mont Carmel ; au premier ordre de la levée du siège, tous les malades de cet hôpital furent dirigés sur Tentura et Jaffa, traînés par les chevaux de l'artillerie, dont on abandonnait les pièces. Tous les chevaux des officiers, ceux du général en chef, sont mis aussi, par son ordre et sous ses yeux, à la disposition de l'ordonnateur en chef Daure, pour le transport de ces infortunés. Bonaparte est à pied et donne l'exemple. De Jaffa, il expédie trois convois de pestiférés : l'un par mer, sur Damiète, conduit par le commissaire des guerres Colbert ; les deux autres par terre, sur Gaza et sur El-Arich. Une soixantaine d'hommes, déclarés incurables, furent laissés dans la ville. On dit que plusieurs d'entre eux ont été recueillis par les Anglais sur le bord de la mer. Quant à ceux qui suivirent l'armée, presque tous guérirent pendant le trajet.

Cette retraite s'opère sous de tristes auspices. A chaque pas le feu dévore les moissons, les bestiaux, les maisons des habitants qui ont attaqué ou trahi l'armée. Gaza, seule restée fidèle, est seule épargnée. Au bout de trois jours, les Français rentrent en Egypte, et le fort d'El-Arich reçoit de Bonaparte de nouveaux développements, des magasins, une garnison ; il fortifie Tineh, et laisse un corps de troupes à Kattieh : ces trois places défendent l'Egypte du côté de la Syrie. Enfin, après quatre mois d'absence, l'armée rentre au Caire, et croit revoir le sol natal : elle a perdu six cents hommes par la peste, douze cents par le feu de l'ennemi, et ramène dix-huit cents blessés.

à continuer.



APRES LA TEMPETE.— Un naufrage sur les côtes du Nouveau-Brunswick montrant un appareil de sauvetage (*va-et-venir*) établi entre la côte et les navires en détresse.

BEAUX-ARTS



Donnez moi un sou.



Etude d'enfants, par Bregenzel.

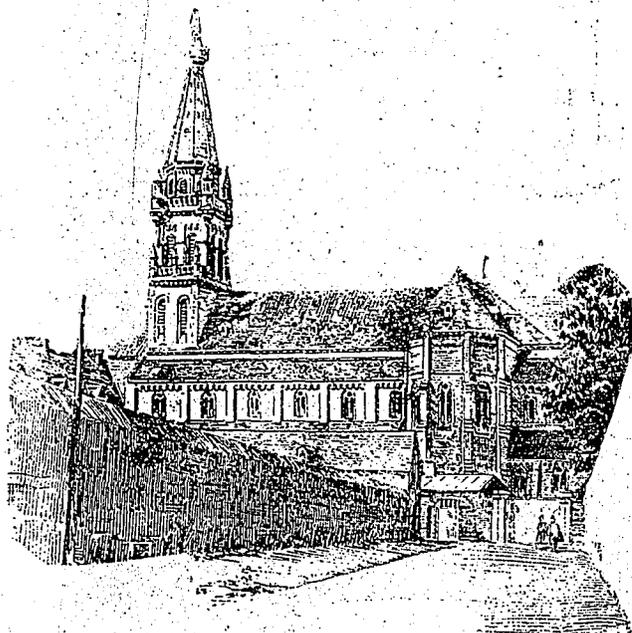
LES PETITES SŒURS DES PAUVRES.

L'œuvre des Petites Sœurs des Pauvres a été fondée par Mlle Marie-Catherine Jamet en religion, mère Marie-Augustine de la Compassion morte le 19 Septembre à la maison-mère de l'ordre à la Tour Saint-Joseph, près de Saine-Pern dans le département d'Ille-et-Vilaine en France. Elle était âgée de 73 ans. C'était une adolescente encore quand, vers le milieu du siècle, avec Jeanne Jagan, Virginie Trédoniel et Mr. l'abbé Lepailleur, elle jeta le premier fondement de cet Ordre colossal et admirable qui depuis la Bretagne jusqu'en Amérique, en Océanie, dévoué à la cause des prolétaires vieux et abandonnés, a couvert le monde de trois cents asiles et hospitalisé des milliers et des milliers de vieillards. Saint-Servan fut le berceau de l'œuvre,

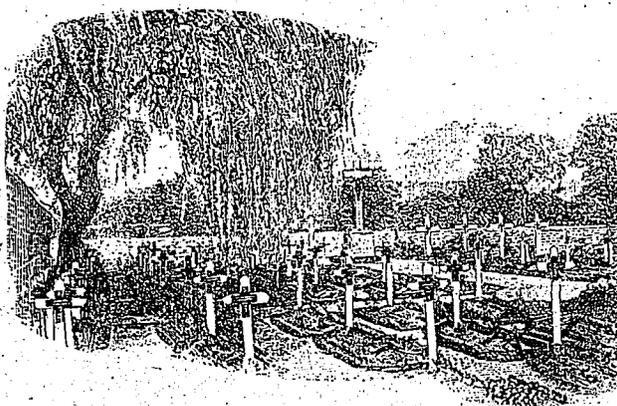


Maison où est décédée la fondatrice de l'ordre.

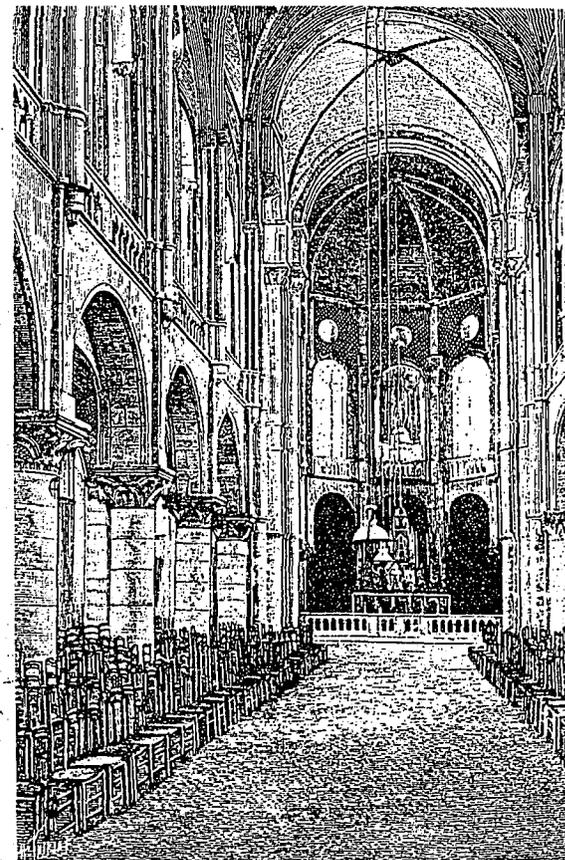
c'est là que fut établi le premier asile de vieillards. Durant quatre longues années, mère Marie-Augustine de la Compassion et ses deux compagnes, auxquelles une servante, Fauchon Aubert s'était jointe, restèrent seules à travailler sans relache au soulagement des malheureux. Le panier au bras elles allaient par la ville et la campagne, chercher l'aumône indispensable à la nourriture des *bonnes gens*. Toute sa vie, mère Marie-Augustine de la Compassion l'a passé à travailler au soulagement des vieillards et à la fondation d'une



L'Église du noviciat de la Tour Saint-Joseph.



Le cimetière des Petites Sœurs.



Intérieur de l'église.

foule de maisons, allant à pied ou sur des voitures de légumes quand elle ne trouvait pas d'autres véhicules. Tels furent les humbles débuts de cette vaste œuvre philanthropique qui en quarante années est devenue si prospère pour le plus grand bien d'une classe de la société, jadis la proie de l'abandon, du vice et de la misère.

Joseph, il faut que je sois à la gare dans une heure... Dépêchons !

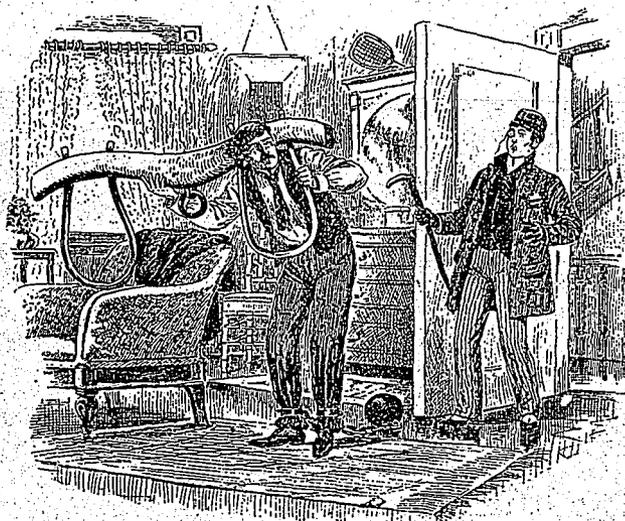
—Quels bagages Monsieur emporte-t-il ?

—Une valise seulement, la valise traditionnelle... allez vite la chercher.

Retour de Joseph avec deux valises et son air bête qui ne le quitte guère :

—Ma foi, je ne suis pas très connaisseur ; Monsieur voudra bien choisir lui-même la plus traditionnelle des deux.

UN ENTRAÎNEMENT.



—Allô ! qu'est-ce que tu fais là ?

—Je cherche à prendre de bonnes habitudes ; je me marie le mois prochain.

—Figure-toi, j'ai trouvé un portefeuille ce matin.

—Et l'as-tu rendu ?

—Oh ! non... le Monsieur se serait cru obligé de me donner une récompense ; cela aurait pu le gêner et aurait blessé ma délicatesse !

UNE ERREUR.



I
George—C'est vous, mademoiselle Alice, je reconnais votre voix angélique, je ...

LE RESPECT DU GRADE.

Un inspecteur de service de l'hygiène publique, chargé d'une tournée à travers les établissements d'instruction, visite le collège de***.

—Si j'en crois mes notes, dit-il à l'économe, vous avez ici de l'eau détestable, véhicule fatal d'une bonne épidémie. Prenez-vous quelques mesures de précaution ?

—Mon Dieu, oui... nous la filtrons.

—Ce n'est pas suffisant : il faut la faire bouillir.

—Bien, monsieur l'inspecteur. Même pour les élèves ?

—Assurément.

Alors, l'économe levant les bras au ciel : ?

—Même pour les élèves !... Mais, monsieur l'ins-

pecteur, je vous le demande, quelle opération ferait-on subir à l'eau que boit M. le principal ?...

INNOCENTE CRUAUTÉ.

Lili a sept ans et s'annonce comme devant être fort jolie, mais elle est aussi très indisciplinée, tout à fait désobéissante. Raison pour laquelle sa maman lui a infligé une punition qui la touché au vif du cœur.

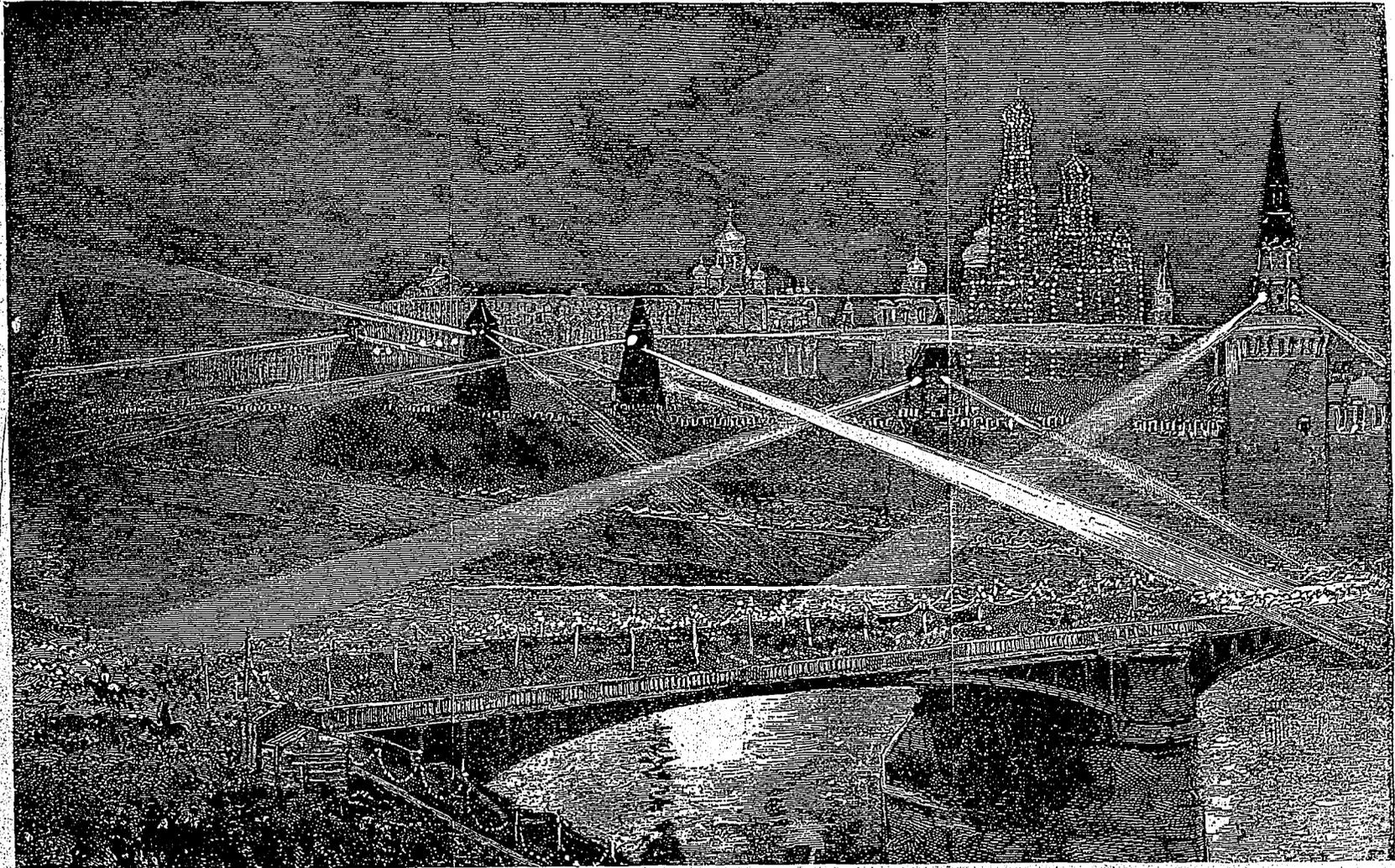
Or, comme la fillette sanglote en mordant dans sa maigre tartine, Paul, un petit frère de cinq ans, s'approche d'elle et lui dit gentiment :

—Eh bien, t'as raison de pleurer à grosses larmes, va, Lili... Comme ça, du moins, tu ne mangeras pas ton pain sec !

Bien naïf ou bien cruel !



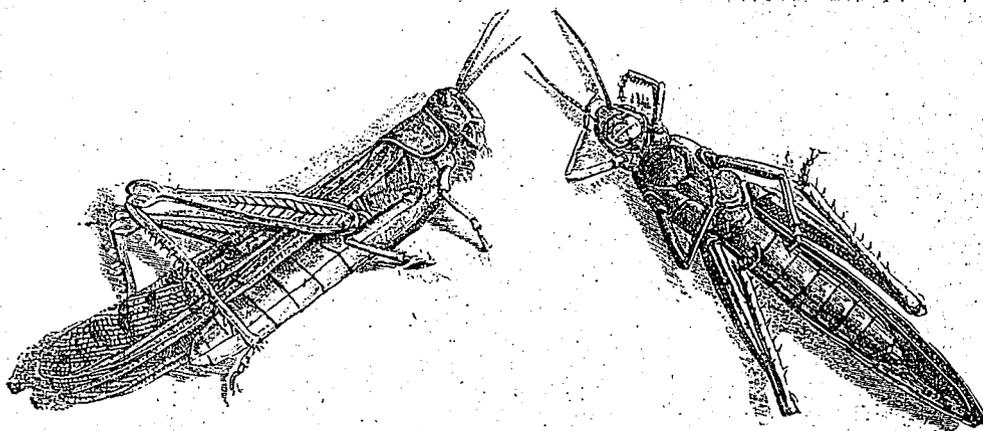
II
Dinah—Mamzelle vous ferez mieux de venir parler vous-même au téléphone ; Mr. George ne reconnaît pas ma voix.



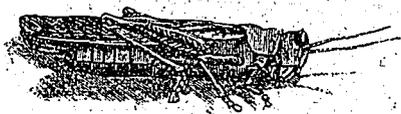
LE COURONNEMENT DU CZAR—MOSCOU—Les illuminations du Kremlin.

CHRONIQUE SCIENTIFIQUE ET INDUSTRIELLE

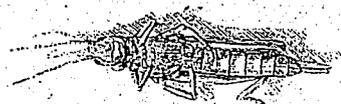
LA DESTRUCTION DES SAUTERELLES EN ALGÉRIE.



Sauterelles ailées.



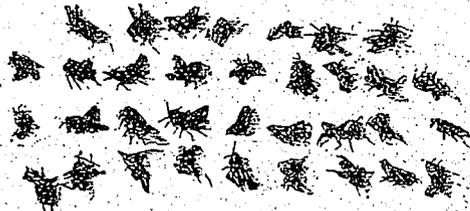
Sauterelle ailée.



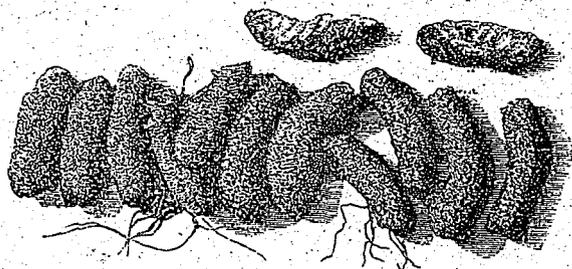
Sauterelle ailée.



œufs dépourvus de leurs coques,

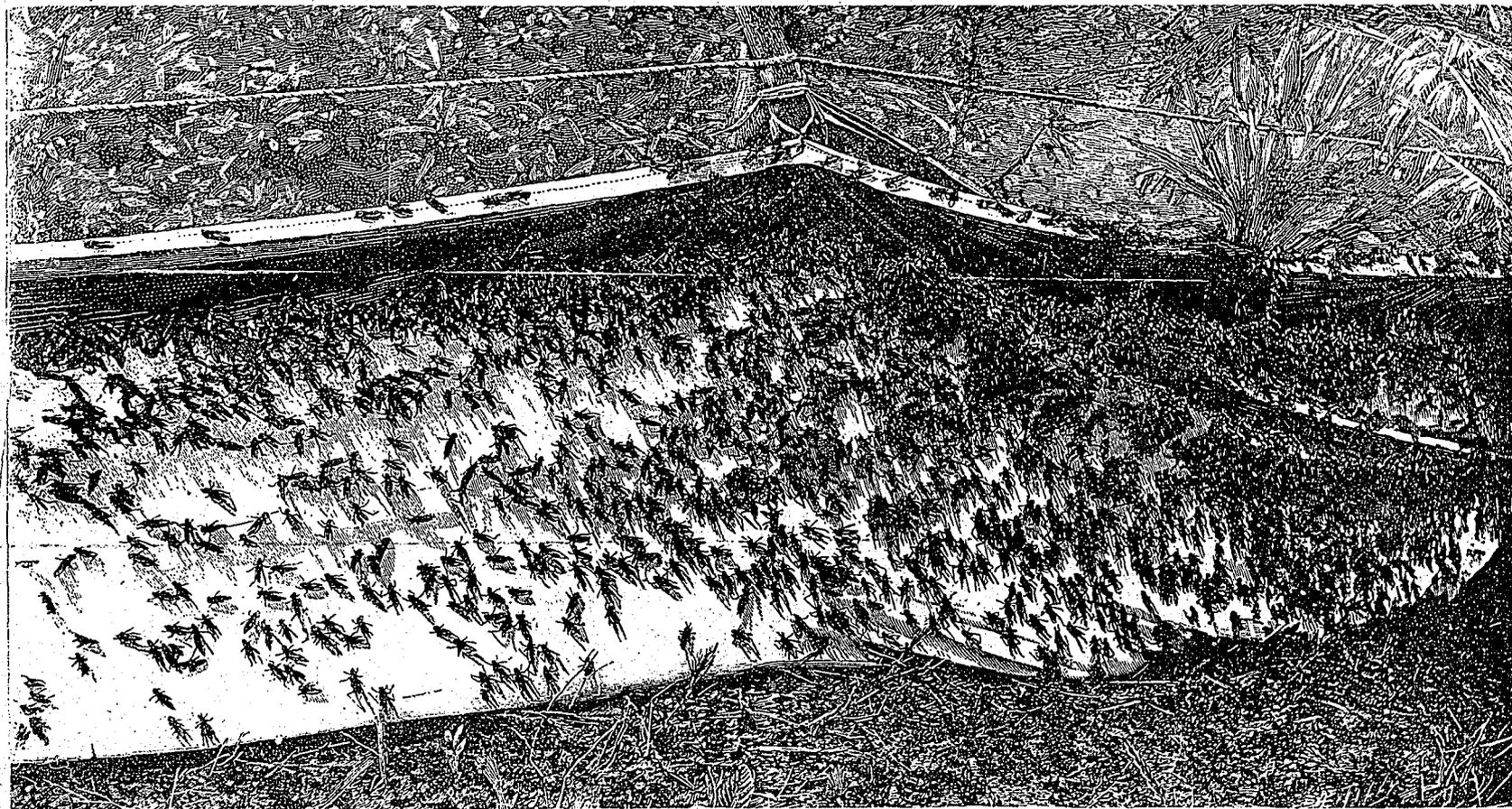


Sauterelles âgées de 3 jours.



Coques ogivères.

Il est utile en ce moment où les sauterelles recommencent à faire leur apparition au Canada, de citer ce qu'on a fait en Algérie, leur patrie d'origine, pour les détruire. Une commission nommée par le gouvernement français pour étudier cette grave question, a des les premiers jours, fait une constatation importante; c'est que les plus grands ravages sont causés non pas par des bandes nouvelles de sauterelles, mais par des espèces qui s'acclimatent et se perpétuent dans les mêmes districts. Ce point constaté il ne restait plus qu'à détruire les jeunes insectes non ailés et les œufs pour protéger les districts infestés. On procéda par ordre, on établit les limites des districts infestés et on offrit une prime de 30cts. par gallons d'œufs. En cinq mois le gouvernement avait payé une somme de \$115,670 représentant près de 15,000 gallons d'œufs détruits. Malgré cette destruction les sauterelles sont revenues, moins nombreuses, mais aussi vivaces que par le passé. Il fallait donc trouver un moyen de détruire ces sauterelles. On emprunta aux populations de l'île de Chypre les appareils qu'ils emploient dans le même but depuis des années, et qui sont d'une simplicité élémentaire: de simples bandes de toiles tendues sur des piquets barrent la route aux colonnes en marche et en avant de ces enceintes des fossés où les insectes retombent pêle mêle, dans leurs vains efforts pour franchir la barrière. Ces barrages de toile n'ont guère que deux pieds de hauteur; mais point essentiel, l'extrémité supérieure de la bande de coton est doublée sur sa face interne d'une bordure de toile cirée large d'environ 4 pouces et qu'on huile soigneusement tous les matins; les sauterelles ne peuvent cheminer sur cette surface polie et retombent lourdement à terre. La sauterelle n'est pas un insecte intelligent comme la fourmi, elle marche droit devant-elle, faisant environ deux verges à la minute, uniquement guidée par ses voracité mais ne songeant jamais à contourner l'obstacle. C'est plaisir de les voir s'acharner à passer le mur de toile et retomber lourdement dans un emmêlement confus qu'augmentent encore les nouveaux arrivants, quand elles ne s'échouent pas d'elles-mêmes dans un des fossés qui ont été creusés de distance en distance en avant de la toile, les surveillants ont soin de les y pousser. Ces cavités rectangulaires mesurent environ deux verges de long sur une verge de largeur et une verge de profondeur. Elles sont bordées de plaques de zinc qui jouent le même rôle que les bandes de toile cirée faisant glisser les insectes et les empêchant de remonter. En vingt cinq minutes la fosse est pleine. Il s'agit de la vider promptement tout en assurant rapidement la destruction des sauterelles. Un arabe descend dans le fossé et bravement piétine dans le tas en s'aidant d'un morceau de bois; en un instant le fossé ne contient plus qu'une bouillie nauséabonde. 6,000 appareils de ce genre ont été installés en Algérie et en quelques mois on a détruit plus de 50,000 verges cubes de sauterelles. On espère ainsi qu'en dix ans! on aura mis fin aux ravages des sauterelles en Algérie. Au Canada elles sont moins nombreuses, mais on fera bien de s'occuper de leur destruction sans délai plutôt qu'attendre qu'elles se soient multipliées dans des proportions inquiétantes.



Appareil formé d'une bande de toile destiné à arrêter l'invasion des sauterelles.



—Vous n'avez pas honte, infirme comme vous l'êtes de boire, en pleine rue et en mendiant encore!

La leçon de Bob.

Le professeur—Retenez bien ceci, Bob : la bibliothèque d'Alexandrie fut brûlée par un calife nommé Omar...

Bob, avec l'accent des camelots du boulevard.—Ah ! la sale bête !...

A l'hôpital.—Deux blessés couchés à côté l'une de l'autre se racontent leur accident.

—J'ai été renversée par un tramway, dit la première.

L'autre, se rengorgeant :

—Moi, c'est par une voiture de maître !



—Faut pas avoir de cœur pour parler ainsi à un pauvre homme qui se repose honnêtement.



—Tiens s'pèce de dube... attrape ça, ça t'apprendra à insulter ceux qui valent mieux que toi.



—Qu'est-ce encore que cette nouvelle lubie ? vous effrayez l'enfant, voyons retirez ce masque.

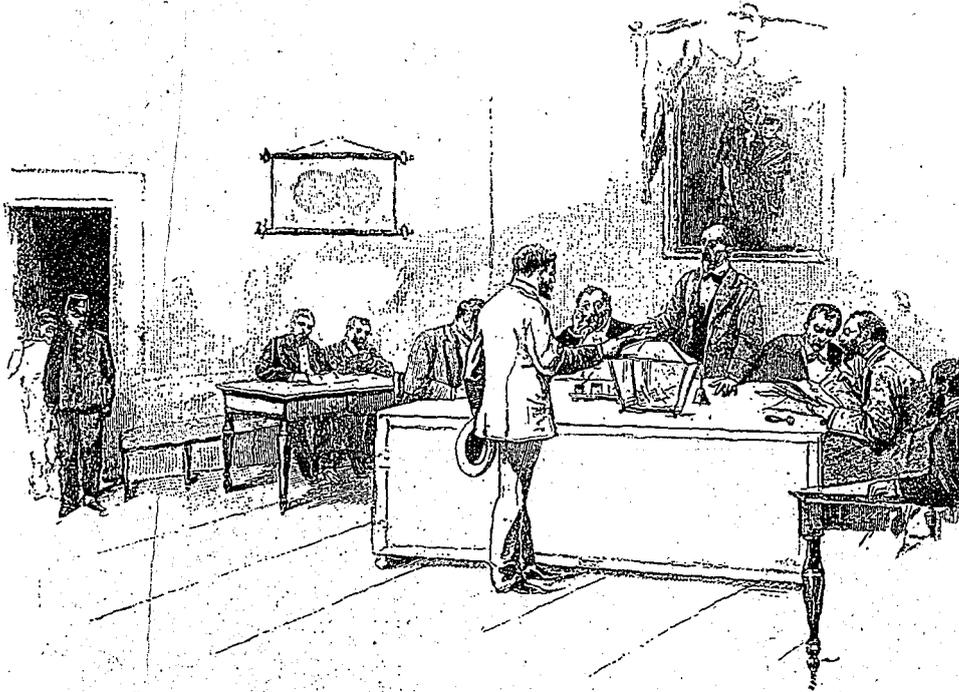
—Ma chère amie, ce n'est pas une lubie, ta mère m'a écrit qu'elle arrivait après demain et j'ai voulu accoutumer l'enfant à son air charmant.



—Le docteur n'est pas là, mais si vous le désirez venez avec moi à la cuisine, je vous enlèverai cela avec une paire de tenailles.



LES ELECTIONS EN TOUS PAYS.



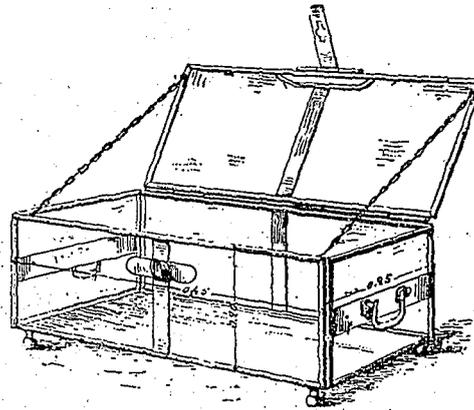
Un bureau de vote en Espagne.

EN ESPAGNE.

EN ESPAGNE les cornices sont communiqués dix jours avant les élections. Dans les petites villes le maire procède aux élections. Dans les grandes villes on divise les localités en sections présidés par les maires de quartier ou d'arrondissements. Chaque bureau électoral a un mandataire pour contrôler la procédure. Les élections durent trois jours. Le premier est destiné à élire le bureau et c'est une chose très importante, puisque l'élection des contrôleurs indique déjà quel est le parti qui va tenir la corde. Le second jour on vote le troisième on fait le dépouillement. Les électeurs votent isolément, un par un, bien détachés. Ils approchent du bureau, donnent leurs noms et qualités, et remettent au président du bureau le bulletin de vote, plié en quatre, pour qu'on ne puisse pas lire le nom qui y est inscrit. Le président dépose ce bulletin dans l'urne et un autre électeur passe. Dans les grandes villes l'urne est

en bois ou en métal, n'ayant pas d'autre usage, mais dans les campagnes on se sert de toute sorte de bibelots. Quand les passions politiques sont trop excitées ou que l'argent d'un candidat a fait verser le vin à flots, il n'est pas rare, si le vase est fragile, l'urne brisée et l'opération électorale fini à coups de couteau.

EN ITALIE.



L'urne électorale en Italie.

EN ITALIE tout citoyen âgé de 30 ans peut être député; les électeurs doivent avoir au moins vingt-et-un an et savoir lire et écrire. Chaque année dans chaque commune, on dresse les listes électorales qui sont approuvées par le conseil municipal. Dans les huit jours qui précèdent une élection chaque électeur reçoit une carte électorale avec laquelle il va voter. Le bureau est présidé par un magistrat, juge ou juge de paix. En outre du président le bureau comprend quatre scrutateurs dont deux conseillers municipaux et deux électeurs, plus un secrétaire choisi parmi les électeurs. L'urne doit être transparente, par conséquent en cristal. Son couvercle est percé au milieu d'une ouverture servant au passage des bulletins quant au bulletin lui-même chaque électeur peut le confectionner à son gré. A six heures de l'après-midi on dôt le vote et le dépouillement à lieu.

EN PORTUGAL.

Sont électeurs en Portugal tous les citoyens âgés de vingt-et-un ans, sachant lire et écrire et tous les pères de familles même illettrés. Le Portugal est le seul pays où il peut y avoir un député des minorités, si le député réunit un certain nombre de voix. Le système de votation n'offre rien de particulier, si ce n'est que le vote à lui dans les églises. Le bureau composé des représentants du gouvernement dans chaque commune, est installé autour d'une table placée dans la nef ou dans le chœur. Les électeurs pieux avant de remettre leur bulletin dans l'urne, s'agenouillent devant l'autel et récitent une prière; ce n'est qu'après avoir prié qu'ils remplissent leur devoirs de citoyens.

DEVINETTES



On fait de la musique dans cet établissement cherchez la musicienne et son banjo.

AVEC LA BOITE

Un petit enfant était dernièrement en extase devant la vitrine d'un restaurant où était exposée une tortue :

Il la regarde s'avancer lentement à travers un tapis d'herbes.

Ce qui l'étonnait surtout, c'était sa carapace.

Tout à coup l'enfant n'y peut plus tenir.

Il entre dans le magasin et dit :

— Combien la bête ?

— Deux piastres, répond le commis de boutique.

— Avec la boîte ? demande l'enfant.

Dans une famille de petits bourgeois, la mère raconte à un commensal qu'enthousiasmée par la découverte du docteur Roux, toute la famille à été prise d'une belle émulation pour manifester sa gratitude.

— J'ai souscrit sur mes économies, dit-elle ; mon mari a donné quelque chose de son côté ; il n'est pas jusqu'à mon fils, ce pauvre Toto, qui n'ait cassé sa tirelire pour envoyer quelques piécettes au *Figaro*.

— Et vous, Mademoiselle ? demande l'ami à l'ainée, une charmante jeune fille.

— Moi, Monsieur, j'ai fait le vœu de n'épouser jamais qu'un homme roux !



Ça sent le brûlé dit le voisin. Ce n'est rien dit la voisine, vous ne voyez donc pas ma sœur qui repasse son linge.

AUX CYCLISTES

Les fervents de la pédale seront certainement curieux d'apprendre comment le "vélo" a été baptisé par les pays étranger.

Les Italiens disent "velocifero" ; les Espagnols, "bicicleta" ; les Anglais, "cycle" ou "wheel" ; les Allemands, "farrad" ; les Chinois, "gangma" ; (cheval étranger) ou "feichai" (machine volante) ; les Japonais, "tzun" voiture sans cheval.

Mais l'appellation la plus originale, sinon la plus

pratique, est certainement celle des Hollandais. A la Haye, ce mot si court et si précis se traduit : "Gevielsnelrijvaettrappendneusdrekergergestel".

On a calculé qu'un cycliste entraîné pourrait couvrir, sans se hâter, au moins deux cents verges pendant le temps qu'il faut pour le prononcer.

— Voyons, parlez franchement, maintenant que vous êtes enté dans la voie des aveux. Chapouet, dit Marque-Mal, était bien de votre bande, n'est-ce pas ?

— Pas précisément, votre Honneur ; il était plutôt membre honoraire.

Le juge interroge un assassin aux allures de parfait gentleman.

— Et qu'avez-vous fait, lui demanda-t-il après que vous avez eu tué votre femme ?

Alors, sans hésiter le moins du monde :

— J'ai pris le deuil, répond l'assassin avec courtoisie



Ce monsieur attend son domestique et ses bottes depuis une heure, alors qu'il est là devant lui avec ses chaussures.

LE SON DU



PIANO KARN

Est d'une beauté rare, qui, se continuant avec force, les notes sont repercutées claires, vibrantes, le velouté charme l'oreille des plus délicats. Venez voir à notre magasin le modèle 1'96 et vous informer de nos prix.



DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE

THIBAUT & SMITH

1687 Rue Notre Dame



FAUSSES DENTS sans PALAIS

Couronnes en or ou en porcelaine posées sur de vieilles racines.
Dentiers faits d'après les procédés les plus nouveaux.
Dents extraites sans douleurs chez

J. G. A. GENDREAU, *Dentiste*

20 Rue St-Laurent

Tel. Bell 2018 MONTREAL

LA LIBRAIRIE ANCIENNE ET MODERNE

Livres religieux, d'histoire, de sciences, de littérature, etc., etc., neufs et d'occasion. Nous importons d'Europe dans le plus bref délai, tous les ouvrages qui nous sont demandés Livres Canadiens—Reliures de tous genres. Achat de Livres, lots de Livres et de Bibliothèques. Echanges de Livres.

U. ARCHAMBAULT

1617 Rue Notre Dame

Tel. Bell 1980

Catalogue expédié franco.

Fumez.....

LES

Cigares et les Cigarettes



CRÈME DE LA CRÈME ET

LAFAYETTE

De J. M. FORTIER

ROMEO PREVOST & CIE,

Comptables Auditeurs,

Liquidateurs et Fidei-Commissaires,

ARGENT A PRETER,

Achats de Debentures Municipales.

Batisse des Chars Urbains,

CHAMBRES Nos. 41 et 42.

TELEPHONE BELL No. 815.

MONTREAL.

N. LÉVEILLÉ

Marchand Tailleur

Employé pendant 18 ans à la maison
L. C. DeTonnancourt.

138 1/2 RUE ST. LAURENT

MONTREAL

Toujours en magasin un grand assortiment de Draps,
Casimirs, Tweeds de première qualité et de
Patrons les plus nouveaux.

R. WILSON SMITH

Courtier en Valeurs

de Placement

ACHETE ET VEND : Débentures Municipales, Bons du Gouvernement et Actions de Chemin de Fer, Valeurs de première classe convenables pour placements en fidéi-commis. TOUJOURS EN MAINS.

1724 Notre-Dame, Montreal.

E. PROVOST

MANUFACTURIER DE

POELES DE CUISINE EN ACIER SOLIDE

LES MIEUX FAITS D'APRÈS UN NOUVEAU MODÈLE.

No. 1018 Rue Amherst,

COIN DE LA RUE RACHEL

..... MONTREAL

LA COMPAGNIE DE



Photogravure Commerciale

A. S. BRODEUR, Dessinateur,

1560 Rue Notre Dame Montreal



Directeur-Gerant.

Gravures et Dessins pour Livres, Journaux; pour l'Industrie et le Commerce, pour Factures;
Cartes d'Affaires, Prospectus, Programmes, Affiches, Menus, etc., etc.

Tout amateur devrait fumer les Cigares et
Cigarettes.

Aberdeen 10 cts.

Little Buck 5 cts.

Les meilleures marques du Canada

EN VENTE PARTOUT

Manufacturées par la

Blackstone Cigar Factory,

1200, 1202, 1204 Rue St. Laurent

MONTREAL.



83, Rue Wolfe, 83

MONTREAL.

Champagne 'Couvert'

Le Meilleur Champagne



Importé au Canada

En Vente Partout, Essayez-le

SEULS AGENTS AU CANADA:

LAPORTE, MARTIN & CIE.

Epiciers en Gros, - MONTREAL.

THEO. A. GROTHE,

Morfologer

et Bijoutier

EN GROS ET EN DETAIL

95½ rue St. Laurent,

MONTREAL.